

de ma pauvre défunte, que jamais goutte de vin n'entrera dans mes entrailles. . . . donnez-moi de l'eau pure. . . . Ce n'est pas à boire du vin que je veux employer les quatorze mille livres de rentes que m'ont laissées mes deux oncles.

— Léonard dit le curé avec une vive émotion, vous allez me suivre et quitter cette maison maudite.

— Je vous suivrai au bout du monde, Monsieur le curé ; je n'ai plus que mes enfans sur la terre.

— Sortons d'ici, alors ; vous y tomberiez malade.

— Attendez un peu, Monsieur le curé.

Léonard ouvrit une vieille armoire et y prit un bouquet flétri de fleurs d'oranger, qu'il cacha dans sa poitrine.

— Vous n'emportez rien autre chose.

Léonard alla décrocher un violon couvert de poussière, suspendu au dessus de son lit ; il le mit sous son bras et dit :

— Allons-nous-en.

Nous emmenâmes toute la famille au presbytère ; et le soir le curé me prit à part pour me dire :

— Révour habitué aux mensonges et à la fiction, je vous donne le soin de garder à vue mon malade, d'empêcher que la voix publique n'arrive jusqu'à lui, et d'endormir sa douleur en lui racontant vos sornettes. En agissant de la sorte, vous savez que nous obéissons au légitime ressentiment de M^{me} Léonard, à qui nous devons rendre un mari, mais un mari corrigé. Si le pauvre diable tombe malade, nous diminuons la dose, sinon, il l'avalerait tout entière.

— A vos souhaits, pasteur, mais ne me raillez pas, où je vous démontre, par *a plus b*, que le champ des fictions est plus large que vous ne pensez, et même le champ du mensonge ! Cependant je me rends à vos projets, ferme et froid que je suis à la contemplation des douleurs morales dont je puis espérer la guérison.

Deux jours après, le curé, Léonard et moi, nous étions établis dans une charmante maison de campagne, aux environs de Royant, dépendante de la succession des oncles de Bazas.

III.

CONVALESCENCE.

Tous les méchans sont buveurs d'eau,
C'est bien prouvé par le déluge.
(Vieille chanson).

Un soir que le pasteur et moi nous arrivions à la maison de notre ami Léonard, nous l'entendîmes avant de le voir ; car, depuis la mort de sa femme, le pauvre garçon s'était repris, pour son instrument, du plus frénétique amour.

Il était neuf heures environ. Le ciel était pur, le temps chaud, et les étoiles resplendissantes.

Léonard était assis à l'extrémité d'une charmille située en dehors de son enclos. Dans le lointain, la lune brillait sur la mer sereine, et, de toutes parts, on entendait le bruit affaibli des chants du rivage.

Léonard tirait de son instrument des sons d'une douceur et d'une mélancolie étranges. Avant son malheur, ce garçon n'était qu'un vil ménestrier ; depuis cet instant terrible qui l'avait assailli, toutes les forces de son âme s'étaient fondues en douleur et vibraient sous son archet plaintif avec la plus impérieuse harmonie ; Léonard était devenu un grand artiste.

Ses deux enfans jouaient à ses pieds, arrachaient l'herbe avec leurs petits doigts et se seraient bien gardés de faire le moindre bruit. Ils semblaient comprendre la douleur extatique de leur père et cet art divin vivifié par tant de larmes.

— Seigneur Dieu ! dit le curé en tombant à genoux, que tes volontés sont sublimes !... tu frappes les hommes de douleur, mais leur chagrin s'épanche avec la plus suave harmonie, leurs larmes sont douces ; il est un charme secret dans la souffrance, et parfois il y a des désespérés qui se ravivent du cri suprême de leur agonie !

— Comme vous jouez bien du violon ! dis-je à notre ami Léonard ; on dirait que vous imprégnez votre archet du meilleur de votre sang et de vos larmes. C'est sublime.

— Ah ! Monsieur, vous en verrez bien d'autres. Je deviens fou, voyez-vous, et je me suis mis dans l'idée qu'un jour ma musique pourrait ressusciter les morts.

Je tressaillis des pieds à la tête ; il me sembla que, depuis quelques jours, le pasteur et moi nous comissions le plus froid et le plus lâche des assassinats.

Ah ! Monsieur, reprit Léonard avec une douceur angélique, je vous dis que j'en viendrai à bout, que je la ressusciterai. Le bon Dieu fera ce miracle, et, en même temps, je deviendrai quelque chose comme trois ou quatre Paganini à la fois. Imaginez-vous, mes amis, que, l'autre soir, j'étais, comme à présent, à faire erier mes chanterelles dans la nuit. Je jouais mal ; c'était odieux. Cependant le beau soir, la grande eau salée, les étoiles filantes, le chant lointain des rossignols, toutes ces belles choses finirent par m'inspirer. Une sorte de délire s'empara de mon âme ; je jouai de façon à m'étonner moi-même. Tout à coup, derrière l'angle d'une roche, il me sembla voir un beau fantôme blanc qui se penchait du côté des charmilles... Je ne me trompais pas, c'était l'ombre de ma défunte. Un beau rayon de lune tomba d'aplomb sur le rivage... Je la reconnus rien qu'à sa démarche... Oui, Messieurs c'était l'ombre de ma défunte.

Le violon me tomba des mains ; j'allais courir en avant ; déjà le fantôme s'était envolé.

Oh ! je n'essaierai pas de vous décrire l'effroyable révolution qui s'opéra dans tout mon être. Il me sembla que je devenais furieux d'audace, de génie et de volonté. Je regardai les étoiles en face avec toute la fierté d'un compagnon d'Attila ; il me sembla que les étoiles pâlissaient devant mon regard ; je ramassai mon violon avec une espèce de fureur, et je me mis à jouer avec un transport dont vous n'avez pas l'idée. Un espoir délirant, aussi profond que ma douleur, avait envahi tout mon être : toutes les fibres de mon corps tremblaient ; il n'y avait pas un atome de mon sang qui n'envoyât à mes nerfs irrités des étincelles de douleur et d'harmonie... Et plus j'allais, plus j'allais... plus mon jeu devenait entraînant, sublime, souverain. Tout à coup, mais ceci n'est pas une chimère, oui dà ! elle reparut, toujours enveloppée d'un linceul et le corps penché vers les charmilles... En ce moment, je crois que tout le feu de mon pauvre corps inondait les cordes de mon instrument ; cette musique me déchirait moi-même ; il me semblait que j'étais la proie d'une douleur effroyable ou d'une effroyable volupté... Ce paroxysme ne pouvait être de longue durée ; je tombai bientôt la face contre terre, inondé de sueur, haletant et la tête à demi perdue.

Quand je me relevai, quelques heures plus tard, le ciel était chargé de nuages, et j'étais enveloppé du plus profond silence.

Depuis ce temps, mes bons amis, je viens tous les soirs à cette même place, et je joue du violon ; et, chaque fois que j'ai bien